Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

20 | 2014

Varia

R. Scott SMITH, Stephen M. TRZASKOMA (éd.), Writing Myth. Mythography in the Ancient World

Charles Delattre

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/5178>

DOI : 10.4000/anabases.5178

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2014

Pagination : 441-443

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Charles Delattre, « R. Scott SMITH, Stephen M. TRZASKOMA (éd.), Writing Myth. Mythography in the Ancient World », *Anabases* [En ligne], 20 | 2014, mis en ligne le 01 novembre 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/5178> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anabases.5178>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Anabases

R. Scott SMITH, Stephen M. TRZASKOMA (éd.), *Writing Myth.* *Mythography in the Ancient World*

Charles Delattre

RÉFÉRENCE

R. Scott SMITH, Stephen M. TRZASKOMA (éd.), *Writing Myth. Mythography in the Ancient World*, Leuven, Peeters, *Studies in the History and Anthropology of Religion* 4, 2013, 382 p.
45 euros / ISBN 978-90-429-2911-1

- 1 *Writing Myth* réunit des communications présentées lors du colloque annuel de l'American Philological Association (Philadelphie, 2009) par D. Berman, L. Patterson, U. Kenens, K. Fletcher et C. Gibson. S'y ajoutent des articles originaux de R. Fowler, K. MacFarlane, J. Bremmer, J. Farrell, G. Hays et A. Cameron. Les deux éditeurs du volume, R. S. Smith et S. M. Trzaskoma, ont eux-mêmes contribué au volume chacun par un article, en plus de leur préface commune.
- 2 L'éventail des sujets traités est large, puisqu'il couvre les domaines grec et latin, du v^e s. avant notre ère jusqu'au vi^e s. de notre ère. Sont étudiés aussi bien des textes fragmentaires que des corpus complets, des papyri et des inscriptions, des textes en prose ou de la poésie. L'article d'A. Cameron comprend aussi une part iconographique.
- 3 Malgré sa diversité, le volume donne une impression d'unité. Cette impression est renforcée par une division simple en trois parties, qui envisage la mythographie de façon chronologique et thématique, dans ses origines et développement (p. 1-54), puis à l'époque hellénistique et impériale (p. 55-200), et enfin comme élan (*impulse*) vers d'autres genres (p. 201-333). Sans prétendre être complet sur son sujet (quel volume pourrait l'être ?), *Writing Myth* essaie de restituer la diversité du corpus mythographique antique et la variété des approches auquel il peut être soumis.

- 4 On peut dire que l'unité du volume réside aussi dans son rattachement à la tradition anglo-saxonne des études sur la mythographie : la présence d'articles de R. Fowler et d'A. Cameron est à cet égard tout à fait significative, tout comme la mention fréquente de leurs travaux, pour l'un sur le corpus mythographique d'époque classique, pour l'autre sur les énoncés mythographiques d'époque impériale, dans les notes en bas de page au long du volume. L'attention portée au détail des textes, à l'interprétation en contexte, loin des généralisations abusives, est une des réussites de ce volume.
- 5 Plusieurs articles se distinguent par leur méthode novatrice et la finesse de leur analyse. D. W. Berman montre, à partir de deux exemples (la fondation de Thèbes et la famille d'Édipe), comment les mythographes jouent un rôle clé en proposant une organisation systématique qui n'exclut pas reformulations et création de nouvelles versions. Lui fait écho S. M. Trzaskoma, qui renouvelle la lecture de la *Bibliothèque* du ps. Apollodore en démontrant l'existence dans le texte de formules conclusives, couplées deux à deux, qui organisent l'énoncé de façon macroscopique (généalogies de Pélasgos et de Périères) et autorisent la création consciente de traditions mixtes. La créativité du mythographe se voit attribuer un objectif narratologique précis qui modifie la définition même de l'auteur mythographe.
- 6 Avec une précision et un souci méthodologique similaires, K. F. B. Fletcher rend raison aux *Fables* d'Hygin, un texte difficile à établir qu'il décide de traiter pour lui-même. Les *Fables* sont définies comme une œuvre de traduction, au sens positif : l'énoncé est le résultat d'un processus d'adaptation et d'intégration à un contexte romain, pour créer du sens dans une langue et une culture nouvelle. L'examen précis des procédures énonciatives (traductions et erreurs de traduction, adaptations, citations ou emprunts à des auteurs latins), permet de redéfinir à la fois le mythe grec et la culture mythographique latine, tout en redonnant sa force à la posture de l'auteur.
- 7 La deuxième partie de l'article de G. Hays sur Fulgence, dit « le Mythographe », auteur de *Mitologiae* au VI^e s. de notre ère, est également très instructive. Après avoir étudié les fonctions de l'allégorie dans le texte de Fulgence, Hays se tourne vers les usages divers qui ont été faits de son œuvre suivant les époques. Il montre comment la définition de Fulgence comme mythographe résulte d'une évolution qui accompagne la naissance de la mythographie comme genre, en particulier à partir du XIII^e s., puis dans les éditions imprimées. Le rôle de Micyllus, qui édite Fulgence en 1535 avec les *Fables* d'Hygin, et celui des *Mythographi Latini* de Th. Muncker (1681) sont justement soulignés. La lecture de cet article amène des compléments utiles à l'introduction de R. S. Smith et S. M. Trzaskoma et invite à réfléchir sur la pertinence du titre de l'ouvrage et l'identification implicite opérée entre *Writing Myth* et *Mythography*.
- 8 L'absence de définition claire, tant au niveau du volume que dans plusieurs articles, de ce qu'il faut entendre par « mythographie » finit en effet par poser problème. L'un des points forts de *Writing Myth* réside dans la valorisation du mythographe, défini comme un auteur de plein droit, qui compose et crée. Mais cette création n'est généralement pas clairement définie : des discussions peu fructueuses sur le « vrai » et le « faux » ne permettent pas d'aboutir à une définition positive de la création mythographique. L'absence de distinction claire entre mythe et histoire ou mythe et fiction, et l'abus de la notion de « genre », contribuent à l'effet de flou : la mythographie reste imprécise dans ses formes comme dans ses buts, parfois à l'intérieur d'un même article. Tantôt corpus spécifique constitué à l'époque moderne, tantôt corpus de commentaire en

prose, en liens étroit avec la poésie, elle est aussi étendue à tout type de composition sur un thème mythique, en prose ou vers, voire à la mythologie tout entière.

- 9 Cette absence de souci méthodologique est corrélée à l'omission de toute référence à la tradition française d'étude mythologique et mythographique. Les travaux du réseau Polymnia semblent être ignorés, tout comme des publications récentes sur *Mythe et fiction* (2010, Presses de Paris Ouest) ou l'édition monumentale de la *Bibliothèque* du ps. Apollodore par Fr. Cuartero (Fondation Bernart Metge, premier volume en 2010). *Writing Myth* est un volume riche et utile, qui pose des questions de fond sans toujours pouvoir les résoudre à lui seul.
-

AUTEURS

CHARLES DELATTRE

Université de Paris Ouest Nanterre
charles.delattre@u-paris10.fr